

LYAZID DIB, ÉCRIVAIN, CHRONIQUEUR :

« Commémorer un événement, c'est se souvenir et se forcer à se souvenir »

Ayant animé, aux côtés de Youcef Ferhi, la conférence historique sur les massacres du 8 mai 1945, Lyazid Dib a appelé pour un travail de fond afin d'écrire l'histoire de l'Algérie de manière objective et fiable.

Les Algériens doivent-ils redoubler d'efforts, précisément les chercheurs, en matière d'écriture de l'histoire pour éviter l'amalgame ?

Écrire l'histoire est un devoir de vérité, un devoir de mémoire. L'Algérie est suffisamment dotée en instituts, en centre de recherche. Elle possède d'énormes potentiels, des intellectuels et professeurs éminents qui sont capables de faire beaucoup de choses pour une vraie écriture de l'histoire. J'invite par ce pupitre tous les chercheurs à éditer plus de livres traitant de l'histoire de l'Algérie. Il y a matière à creuser dans notre histoire, nos terres ont été en ébullition depuis 1830, et les recherches doivent se faire scientifiquement avant que la nature et le temps nous fassent oublier les gloires et les sacrifices de notre passé. Les jeunes doivent être sensibilisés afin qu'il n'y ait pas d'opacité du passé. Nous n'avons pas besoin d'acteurs pour écrire l'histoire, mais plutôt de leurs témoignages, et ce sont les témoignages et les résultats de ces recherches qui seront les ingrédients de l'écriture d'une histoire fiable et objective, avec notamment une vision extérieure et libre de toute tendance ainsi qu'une compétence technique dans la manière de l'écrire.

Croyez-vous que la célébration des événements historiques sont seulement d'aspect folklorique ?



Ph : T. Rouabah

Commémorer un événement ne consiste pas seulement à préparer des gâteaux et des boissons gazeuses, mais plutôt se souvenir et se forcer à se souvenir afin que nul n'oublie. Non pas raconter à la nouvelle génération des histoires, mais plutôt écrire une histoire objective avec un H majuscule. Hélas, une certaine mollesse caractérise toujours la célébration de nos événements historiques, notamment celui du 8 mai 1945, qui, à la longue, est devenu un événement conjoncturel.

Les jeunes de nos jours s'intéressent de moins en moins à l'histoire. Que préconisez-vous pour qu'ils manifestent plus d'engouement pour l'histoire ?

Pour ne pas être trop pessimiste, je vois qu'il y a une certaine frange qui s'intéresse énormément à l'histoire. Je pense qu'il ne faut pas trop culpabiliser les jeunes de ne pas avoir donné assez d'importance à l'histoire, mais plutôt de se serrer les coudes et leur faire parvenir l'histoire avec plus de fantaisie. Tout se joue au niveau de la communication, il faut impérativement trouver un moyen subtil pour leur faire aimer les faits réels de leur passé.

Propos recueillis par
Kader Bentounès